

Vous disiez autrefois, Seigneur, qu'on ne voyait à la cour des monarques que des hommes de plaisir, vêtus mollement, et qui semblables à des roseaux flexibles se laissent agiter par tous les vents de l'inconstance et du changement. Mais jetez vos yeux sur l'abbé de St-Valier qui réside à la cour du plus grand des monarques où il fait les fonctions d'aumônier ; ce n'est point un homme qui aime la bonne chair ou qui recherche le luxe des habits : ce n'est point un homme qui soit sujet à des vicissitudes de piété et de relâchement et qui pour vouloir partager son cœur entre Dieu et le monde se mette enfin au rang des adorateurs de la fortune, et devienne le zélé partisan du grand monde qui l'éblouit. Non, non, M., dans un lieu qu'on peut appeler l'écueil de la piété et de l'innocence, et où les plus sages perdent le sel de leur sagesse, l'on est dans l'admiration des vertus de l'abbé de Saint-Valier. L'on vante sa piété, sa religion, son recueillement et sa ferveur. L'on admire son zèle qui lui fait remplir le ministère d'un apôtre, instruisant les uns, reprenant les autres, animant ceux-ci, exhortant ceux-là avec une force, une charité, une onction semblable à celle de Jean-Baptiste, lorsqu'il instruisait les officiers et soldats de la cour du roi de Judée. Le monarque est informé du progrès qu'il fait dans son Louvre, il en bénit le ciel, il en parle avec éloge. L'on regarde ces commencements comme un heureux présage de ce qu'il doit être à l'avenir : et c'est ce que je vais vous faire voir.

Il s'agit de nommer un successeur à l'Evêque de Canada. Pour cela il s'agit de trouver un homme apostolique prêt de traverser les mers, non pour voir mettre sur sa tête une mitre enrichie de perles et de diamants et pour se voir couronné d'honneur. Non, non, cette église naissante encore dans son berceau, n'est point le parterre de l'épouse où l'on trouve la beauté des lys, l'odeur de la rose, du baume et du basilic. C'est un champ nouvellement découvert encore tout hérissé de